Perrotin

Le Journal du Dimanche,

Emmanuel Perrotin ou l'art en fanfare

October 2013

Le Journal du Dimanche
Thomas Jean
6 Octobre 2013

Portrait d'Emmanuel Perrotin par Karl Lagerfeld.

Jean-Michel Othoniel « Le Noeud de Babel », en arrière-plan « Klex » de Bernard Frize, Lille, 2013. Œuvre de Paola Pivi « Mama no More Diapers, Please », New York, 2013.

C. ZICCARELLI-MAXIME DUFOUR/COURTESY GALERIE PERROTIN

Emmanuel Perrotin ou l'art en fanfare

THOMAS JEAN

Avec Emmanuel Perrotin, l'art contemporain est à la fête. C'est lui, galeriste intuitif, qui découvrait dans les années 1990 les artistes Damien Hirst et Takashi Murakami, futures superstars. Lui qui célébrera dès vendredi ses vingt-cinq ans de carrière à travers une expo monstre au Tripostal de Lille, où s'invitent quelque 80 artistes de son cheptel. Lui encore qui inaugurait fin septembre un espace à Manhattan qui s'ajoute à son vaisseau amiral du Marais et à sa galerie de Hongkong, ouverte l'an dernier. Un gros bonnet du marché de l'art, oui, mais qui, à l'inverse de ses aînés un peu secrets, respire le fun, la flambe et la nuit – parmi les fêtes dantesques qu'il donne, celle de septembre à New York restera dans les annales des noctambules arty.

Alors qu'il vient d'ouvrir une antenne à New York, **une exposition monstre au Tripostal de Lille** retrace les 25 ans de carrière du galeriste français, découvreur de Hirst et Murakami. Une consécration

Des photos prises dans une morgue

On le rencontre mardi. Fashion Week oblige, il s'avoue claqué de sa soirée tout en jurant ses grands dieux qu'il a décroché de la vie de bâton de chaise. Car c'est en fêtard invétéré qu'il a démarré dans l'art. À 15 ans, de Palace en Bains-Douches, il écume le Paris des années 1980, looké new wave et fuyant sa banlieue plan-plan. À 17 ans, il devient l'assistant d'un compère de soirée, le galeriste Charles Cartwright : un job adéquat pour couche-tard où la journée démarre à 14 heures. *« On dit que je n'avais pas la vocation de galeriste, mais qui l'a ?* s'agace Perrotin. *En général, un galeriste démarre vers 40 ans, après avoir hérité ou réussi dans les affaires. »* Lui se lance à son compte à peine la vingtaine passée et se distingue illico par son flair.

En 1990, on lui parle d'un obscur collectif turbulent qui affole les cercles artistiques anglais. Parmi eux, un certain Damien Hirst, dont les travaux de jeunesse trashissimes – des photos autoportraits de l'artiste posant hilare aux côtés de cadavres humains – vont titiller. Perrotin, qui, à 23 ans, expose la future star. *« Un vrai coup de chance,* relativise-t-il. *Franchement, avec ces photos prises dans une morgue, personne ne pouvait imaginer les succès à venir de Damien ! Le jour du vernissage, un marchand d'art avait d'ailleurs glissé à mon père : "Comment votre fils pense-t-il vendre des trucs pareils ?" »*

Pourtant, coup de chance ou pressentiment, Perrotin n'a pas son pareil pour harnacher les plasticiens bankables au cours de la décennie 1990, comme Maurizio Cattelan ou Takashi Murakami. Les œuvres du Japonais, un poil bling et criardes, ont contribué à la réputation *« commerciale »*, *« facile »*, de l'écurie Perrotin. À la décharge du galeriste, on citera le conceptuel Claude Rutault ou l'exigeant vidéaste Jesper Just. Et puis ces jeunes poulains qu'il continue à dénicher, comme le génial performeur colombien Iván Argote. *« Comment je l'ai trouvé ? Il m'a juste envoyé un mail ! »* Le peintre John Henderson ? *« Un Américain qui n'avait même pas de galerie dans son pays, recommandé par Cattelan. »*

« Il y a dix ans, je dormais encore dans ma galerie »

Des monstres sacrés, des tapageurs, des intellos, des jeunes premiers : quid alors de la « ligne Perrotin » et de sa cohérence ? *« Il n'y en a pas ! Est-ce que vous refuseriez d'aller voir un western sous prétexte que vous êtes fan de SF ? »* Son éclectisme fait la richesse de l'expo anniversaire lilloise et la fortune de cet homme qui voit grand, réinvestissant sans cesse sa trésorerie dans des projets colossaux. *« C'est vrai que les affaires marchent bien, mais il y a dix ans, je dormais encore dans ma galerie. Je prends beaucoup de risques, comme cette ouverture à New York, tout en sachant que tout peut être vite balayé si j'enchaîne quelques échecs. »* Prochaine folie ? Un méga-showroom dans le Marais, qui ouvrira ses portes début 2014 à l'usage exclusif des collectionneurs richissimes. Niché dans un sublime hôtel particulier, c'est une ancienne salle de bal : la fête de l'art façon Perrotin n'est pas près de s'achever. ●

Happy Birthday Galerie Perrotin,
Tripostal de Lille (59). Du 11 octobre au 12 janvier. Rens. : *www.lille3000.eu*

Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris (75003).
Et 909 Madison Avenue, New York ; Hongkong, 50 Connaught Road, Central. Rens. : *www.perrotin.com*